

La marque *-i* de féminin en (chamito-) sémitique et son développement en sudarabique moderne oriental¹

Antoine Lonnet – CNRS Paris (France)

1. INTRODUCTION

La marque de féminin en *i* dont il est ici question n'est évidemment une découverte pour personne, mais il se trouve que bien peu d'attention se porte sur elle. Une raison paradoxale de ce désintérêt est son omniprésence : elle apparaît dans toutes les langues sémitiques, les plus anciennes et les plus modernes. Elle n'est l'innovation d'aucune branche de la famille et semble bien être « de fondation ». On pourrait donc penser qu'elle est de nature à intéresser un observateur qui se place dans la perspective de la comparaison chamito-sémitique, plutôt que celui qui examine le sémitique de près.

Certes, mais avant tout approfondissement diachronique, il faut d'abord examiner les faits avec précision en sémitique.

Dans la plupart des branches on voit cette marque *-i* de féminin :

- dans les états anciens, attestée (ou facilement reconstruite),
- et, dans les états récents, *soit* attestée encore, *soit* perdue partiellement ou totalement.

Lorsqu'elle est ainsi perdue, comme dans les formes récentes de l'hébreu et de l'araméen, la comparaison avec les formes anciennes permet la restitution, mais celle-ci serait possible même sans connaître les états anciens.

Curieusement, dans la seule branche du sémitique pour laquelle nous ne disposons d'aucune profondeur historique, la branche dite *sudarabique moderne*, nous découvrons que ce féminin en *i* a connu un développement original. Plus précisément, un développement original dans une partie seulement du sudarabique moderne, le sudarabique moderne *oriental*, celui qui regroupe le jibbali et le socotri.

Incidemment, cette innovation partagée par ces deux langues (il y en a d'autres, comme la bien connue perte des préformantes *t-* de l'inaccompli²) fournit une importante isoglosse pour comprendre la structure phylogénétique de la famille sudarabique moderne, et la recherche de l'innovation en question dans le hobyot doit permettre de clarifier la position de cette langue encore trop mal connue.

Ce développement consiste en ce que cette marque *i*, qui affecte en général en sémitique les *démonstratifs* et *pronoms personnels*, ainsi que les *verbes*, affecte en outre en sudarabique moderne oriental les *noms*, ou, plus exactement, comme on le verra, certains *adjectifs*.

Avant d'en venir à cette originalité du sudarabique moderne oriental, il n'est pas inutile de rappeler,

1. Abréviations : *LS* = *Lexique Soqotri...* (Leslau 1938) ; *ML* = *Mehri Lexicon* (Johnstone 1987) ; *Qatlat* = „Die Formen *qátlat* und *qáttil* in der Soqotri-Sprache“ (Müller 1909).

2. Voir Johnstone (1968, 1980) et Testen (1992).

très rapidement, quelles sont les traces de ce morphème *i* en sémitique, et même, comme on va le voir, en chamito-sémitique.

2. TRACES EN SEMITIQUE DU FEMININ EN -i

2.1. pronoms

Il est facile de montrer que les pronoms personnels de 2^e et 3^e personnes en sémitique présentent pour le genre, au singulier, deux alternances vocaliques :

- à la 2^e personne *a/i*
- à la 3^e personne *u/i* (ou *w/y*)

Évidemment, les choses sont plus complexes que cette formulation trop simple, mais ce qui apparaît nettement, c'est que le masculin est non-marqué dans les deux cas ; le féminin est marqué, la marque étant une voyelle *i* et/ou une consonne *y*.

Chercher à identifier la nature phonétique de cette marque plus précisément implique qu'on cherche à reconstruire un morphème qui s'est associé, amalgamé, dans la morphogénèse, avec les pronoms personnels non-marqués. Ce n'est pas ici mon objectif.

Rappelons simplement, par exemple, comment on peut reconstruire les *pronoms personnels de 3^e personne du singulier*, ou plutôt donnons deux exemples de telles reconstructions :

3^e PERS. SING.

Brockelmann (1908), puis Bergsträsser (1928) : **hū^ʔa* / *huwa*, **šī^ʔa* / *šiya*³

Plus récemment, une proposition telle que : **šū*, **šī* a retenu l'attention.⁴

Il est clair que *les diverses reconstructions sont au moins d'accord sur l'opposition vocalique*.

2.2. verbes

Dans la morphogénèse des verbes sémitiques, une marque *i* de féminin intervient différemment dans les conjugaisons suffixale et préfixale.

Dans la conjugaison suffixale, c'est une forme de pronom (*ti*) qui est à l'origine du suffixe personnel, et ce pronom (à la 2^e personne du sg. f.) apporte sa marque *i* à la forme verbale.

Mais dans la conjugaison préfixale, le *-i* final doit être considéré soit comme un pronom à lui tout seul (2^e personne du sg. f.) soit, plutôt, comme une marque de genre suffixée à la forme nominale qui est à la base morphogénétique du verbe, ce qui renvoie à une phase antérieure l'identification catégorielle de cette marque.

L'akkadien et le guèze sont pris ici comme exemples des langues sémitiques attestées.

3. N.B. : Ici, comme dans la suite, une simple virgule sépare un masculin et le féminin correspondant.

4. La présence d'une consonne palatale au féminin seulement dans la première reconstruction permet, au moins pour les formes à voyelle brève, de concevoir que le *-i* soit secondaire par rapport à l'opposition consonantique, conditionné par *š*-. Ce n'est pas le cas dans la seconde reconstruction.

2.3. akkadien

PRONOMS

	NOMINATIF	ACCUSATIF	DATIF	GENITIF
2m	<i>atta</i>	<i>kâta</i>	<i>kâši(m)</i>	
		<i>-ka</i>	<i>-ku(m)</i>	<i>-ka</i>
2f	<i>atti</i>	<i>kâti</i>	<i>kâši(m)</i>	
		<i>-ki</i>	<i>-ki(m)</i>	<i>-ki</i>
3m	<i>šû</i>	<i>šuâti</i>	<i>šuâšim</i>	
		<i>-šu</i>	<i>-šu(m)</i>	<i>-šu</i>
3f	<i>šî</i>	<i>šiâti</i>	<i>šiâšim</i>	
		<i>-ši</i>	<i>-ši(m)</i>	<i>-ša</i>

VERBES	(2 ^e personne sg. : m., f.)	
accompli	<i>taprus,</i>	<i>taprusî</i>
inaccompli	<i>taparras,</i>	<i>taparrasî</i>
impératif	<i>purus,</i>	<i>pursî</i>
permansif	<i>parsâta,</i>	<i>parsâti</i>

2.4. guèze

PRONOMS

2 ^e personne du singulier	m. <i>ʔanta</i>	f. <i>ʔantî</i>
[suffixes :	m. <i>-ka</i>	f. <i>-kî</i>]
3 ^e personne du singulier	m. <i>wəʔatû</i>	f. <i>yəʔatî</i>

VERBES	(2 ^e personne sg. : m., f.)	
accompli	<i>qabarka,</i>	<i>qabarkî</i>
inaccompli	<i>təqabbər,</i>	<i>təqabbərî</i>
jussif	<i>təqbər,</i>	<i>təqbərî</i>
impératif	<i>qəbər,</i>	<i>qəbərî</i>

2.5.

On pourrait bien sûr convoquer ici toutes les langues sémitiques, et montrer les particularités de celles qui, comme dit plus haut, ont perdu, plus ou moins, les traces de cette marque :

Les cas les plus simples sont ceux de l'hébreu et de l'araméen, qui opposent, pour la 2^e personne du singulier, à un masculin *qaṭalta* un féminin *qaṭalt*.

Dans tous les cas où le *i* attendu manque, il est facile de montrer qu'il a été présent dans une phase antérieure et que sa disparition s'explique soit par des circonstances phonétiques (ainsi pour l'hébreu et l'araméen cités ci-dessus), soit par une neutralisation sémantique (par exemple dans des dialectes arabes

tunisiens qui ont ʔanti pour les deux genres, ou dans l'araméen d'Urmia en ʔant , soit, dans les cas verbaux extrêmes, par le renouvellement profond du système (néo-araméen).

D'autres traces du morphème étudié peuvent être découvertes.

Ainsi dans les démonstratifs marqués en genre (autres que ceux qui sont dans le système des pronoms à la 3^e personne) : par exemple l'arabe hādā , hādīhi , ainsi que dālīka , tilka et aussi le guèze zantū , zattī , etc.

Et encore, une série de faits mineurs, dans diverses langues, comme :

GUEZE⁵

“un”	ʔahadū	“une”	ʔahattī
“deux”	kəḷəʔētū	“deux” (f.)	kəḷəʔētī

Enfin, et surtout, le sudarabique moderne s'inscrit dans cette description générale, mais son cas sera examiné à part ultérieurement.

De cet ensemble de faits, on remarque que les uns sont isolés – ils portent sur les pronoms de 3^e personne, sur les démonstratifs, sur certains nombres –, et les autres constituent un groupe massif et structuré – ils portent sur la 2^e personne du singulier du féminin. Un troisième groupe apparaîtra en sudarabique moderne.

3. TRACES EN CHAMITO-SEMITIQUE DU FEMININ EN *-i*

Très brièvement, précisément avant de nous concentrer sur le sudarabique moderne, jetons un regard sur des faits *chamito-sémitiques*, sans trop insister au-delà des généralités.

3.1 bédja⁶

Tous les verbes, quel que soit le type de conjugaison, l'aspect, le mode (l'impératif en particulier) opposent les 2^{es} personnes du singulier masculin/féminin par, et seulement par, *-a* / *-i*.

3.2. égyptien

Suffixe de possession et de conjugaison : 1 ^e pers.				<i>-j</i>
2 ^e pers. m.	<i>-k</i>		f.	<i>-č</i>
3 ^e pers. m.	<i>-f</i>		f.	<i>-s</i>

Dans lequel, manifestement, *-č* < *-k-i*

5. On verra plus loin, en 4.3., une particularité du sudarabique moderne pour « cinq » et « un, une ».

6. Cohen (1988:275).

3.3. tchadique ⁷

Bases pronominales employées à l'aoriste et/ou au subjonctif (sauf exceptions indiquées) ; tons non représentés.

SG.	1	2m.	2f.	3m.	3f.	PL.	1 ^{excl.}	2.	3.
Hausa	<i>n(a)</i>	<i>ka</i>	<i>ki</i>	<i>ya</i>	<i>ta</i>		<i>mu</i>	<i>ku</i>	<i>su</i>
Angas	<i>ŋa</i>	<i>ɣa</i>	<i>yi</i>	<i>-nyi-</i>			<i>mu</i>	<i>wu</i>	<i>mwa</i>
Sura	<i>an</i>	<i>ɣa</i>	<i>yi</i>	<i>ri</i>	<i>ra</i>		<i>mu</i>	<i>wu</i>	<i>mɔ</i>
Ron-Daffo	<i>yi</i>	<i>ha</i>	<i>ši</i>	<i>a</i>	<i>ti</i>		<i>na</i>	<i>hu</i>	<i>si</i>
Ron-Kulere	<i>ni</i>	<i>ya</i>	<i>ki</i>	<i>ši</i>	<i>ti</i>		<i>ni</i>	<i>ku</i>	<i>si</i>
Dera	<i>na</i>	<i>ka</i>	<i>ši</i>	<i>(ni)</i>	<i>(to)</i> _{possessif}		<i>mu</i>	<i>ku</i>	<i>wu</i>
Karekare	<i>na</i>	<i>ka</i>	<i>ci</i>	<i>sa</i>	<i>ta</i>		<i>mu</i>	<i>ku</i>	<i>su</i>
Margi	<i>-y-</i>	<i>-g-</i>	<i>-g-</i>	<i>-ʃ-</i>	<i>-ʃ-</i>		<i>-²y-</i>	<i>-ɲ-</i>	<i>-nd-</i>
Musgu	<i>mu-</i>	<i>ku-</i>	<i>ku-</i>	<i>a-</i>	<i>ta-</i>		<i>mi-</i>	<i>ki-</i>	<i>ε-</i>
Logone	<i>u-</i>	<i>gə-</i>	<i>gə-</i>	<i>a-</i>	<i>Də-</i>		<i>mə-</i>	<i>nə-</i>	<i>i-</i>
Mubi	<i>ni</i>	<i>ka</i>	<i>ki</i>	<i>(-gu)</i>	<i>(-gi)</i> _{prétérit}		<i>aŋ</i>	<i>kaŋ</i>	<i>ke</i>

On remarque immédiatement que la colonne de la 2^e personne du féminin se caractérise par la voyelle finale *-i*, à la seule exception des trois langues où le genre n'est pas marqué sur cet élément.

3.4.

Les spécialistes de couchitique trouveront çà et là, au-delà des faits très importants indiqués pour le bédja, de quoi nourrir cet inventaire. Quant au berbère, il ne semble pas s'y présenter de faits qu'on puisse faire facilement entrer dans le cadre de cette étude.

4. LES DEVELOPPEMENTS EN SUDARABIQUE MODERNE (ORIENTAL)

D'abord, examinons brièvement les pronoms :

4.1. démonstratifs et pronoms

Comme dans le reste du sémitique, les pronoms (et adjectifs) démonstratifs en *d* sont marqués en genre, avec la marque *i* pour le féminin. Ainsi :

jibbali : *denu*, *dīnu*

mehri : *dōmāh*, *dīmāh*, etc.

Notons qu'en socotri, au masculin *deh* ou *dih* s'oppose un féminin *diš* < *diki*.

Curieusement, le jibbali a réduit, dans certaines formes, l'opposition de timbre en simple opposition d'aperture dans les démonstratifs à voyelle vélaire :

ḏ'hun, *dōhun* et *ḏ'kun*, *dūkun*

7. Jungraithmayr (1981:402).

Le pronom indépendant de 2^e personne du féminin singulier est à voyelle palatale fermée :

jibbali : *hɛt*, *hit*

socotri : *ʔɛh*, *ʔeh*. On reconstruit un *-t* derrière le *-h* socotri, par analogie avec *t#* > *h#* de la morphologie nominale et verbale.

Quant au pronom suffixe de 2^e personne, il est à base *-k* et présente une palatalisation au féminin (*-š* < **-ki*).

Une particularité intéressante vient de la façon différente dont le socotri et le jibbali « contournent » le fait que *-š* est une des formes du pronom de 3^e personne du masculin.

En socotri, le *-š* de 3m se distingue du *-š* de 2f : ce dernier n'a pas l'action palatalisante que le premier a sur la voyelle précédente : ex. *hɛk* "à toi (m.)", *hɛš* "à toi (f.)", *hiš* ou *hih* "à lui".⁸

En jibbali, c'est le contraire, mais un phonème particulier (en jibbali central) est présent : ex. *hek* "à toi (m.)", *hiš* "à toi (f.)", *heš* "à lui".

Le mehri n'est pas concerné : la 3^e personne du masculin est en *-h*.

4.2. verbes

On peut présenter simplement les choses, selon la reconstruction de David Cohen (1972, 1974, 1984), à laquelle j'adhère :

INACCOMPLI

mehri

2m *tərōkəz* < **tirúkz* < **tirúkzu* < **tirkzu* < **tirkuzu*

2f *tərəkəz* < **tiréksz* < **tirékzi* < **tirkzi* < **tirkuzi*

jibbali

2m *trəkəz*

2f *trikəz*

socotri

Pour le socotri, on remarquera que le contraste vocalique qui nous intéresse ne porte pas sur la même syllabe :

	ACCOMPLI	INACCOMPLI	SUBJONCTIF
2m	<i>ktəb-k</i>	<i>tkōtəb</i>	<i>tə-ktēb</i>
2f	<i>ktəb-š</i>	<i>tkōtib</i>	<i>tə-ktīb</i>

Mais ce n'est pas encore cela que je voudrais présenter, car c'est sur les noms que je voudrais attirer l'attention.

Cependant, j'ai indiqué au début de cet article que le sudarabique moderne oriental se caractérise – entre autres isoglosses – par une conjugaison particulière (sans marque personnelle *t-*) affectant certains verbes. Or, parmi ces verbes il y a les quadrilitères,⁹ et c'est précisément de quadrilitères qu'il sera question pour les noms étudiés ci-dessous.

8. Le pronom de 3^e pers. masc. sing. a 3 variantes : *-š*, *-h* et *-ḥ* ('*y+h*', approximante palatale murmurée).

9. Les autres verbes concernés sont les verbes aux formes II-III, H, et les verbes à la forme passive.

Prenons par exemple le verbe « bégayer » du socotri :

PERSONNE	PRONOM	ACCOMPLI	INACCOMPLI	SUBJONCTIF	
SING.	1.	<i>hoh</i>	$\text{ʔ}é\text{ʔ}ɔ\text{t}-k$	$\text{ə-ʔ}é\text{ʔ}et$	$l\text{ə-ʔ}é\text{ʔ}et$
	2m.	<i>ʔeh</i>	$\text{ʔ}é\text{ʔ}ɔ\text{t}-k$	$\text{ʔ}é\text{ʔ}et$	$l\text{ə-ʔ}é\text{ʔ}et$
	2f.	<i>ʔih</i>	$\text{ʔ}é\text{ʔ}ɔ\text{t}-š$	$\text{ʔ}it\text{ʔ}it$	$l\text{ə-ʔ}é\text{ʔ}it$
	3m.	<i>ʔeh</i>	$\text{ʔ}é\text{ʔ}et$	$i-\text{ʔ}é\text{ʔ}et$	$le-\text{ʔ}é\text{ʔ}et$

REMARQUE. À la 2^e personne, au masculin et au féminin, à l'inaccompli, la marque personnelle *t-* est bien absente. Elle l'est aussi au subjonctif, mais comme, lorsqu'elle est présente, elle assimile le *l-* (par ex., forme citée ci-dessus, *təktéb* < *l-təktéb*), lorsqu'elle est absente on voit "réapparaître" le *l-* du subjonctif. Pour simplifier : $l-+t- = t-$, $l-+ʔ\text{ə-} = l\text{ə-}$, $l-+y\text{ə}/i- = le-$.

Ainsi, « tu bégaies » se dit : $\text{ʔ}é\text{ʔ}et$ ou $\text{ʔ}it\text{ʔ}it$, selon le genre. Il ne reste, de la morphogenèse de ces formes verbales, que la base nominale, avec, au féminin, l'amalgame de la marque de genre.

On pourrait croire qu'alors on est en présence d'une des formes d'adjectif dont la présentation va suivre, tel que *šəzrhər*, *šəzrhir* « brun foncé ». En réalité, ce n'est pas le cas, puisque l'adjectif « bèque » est attesté avec des formes différentes de celles-là, mais présentant, comme prévisible – mais non nécessaire –, la variation vocalique qui nous occupe : masculin $\text{ʔ}é\text{ʔ}et$, féminin $\text{ʔ}é\text{ʔ}et$ "bèque".

4.3. noms

Ce n'est pas non plus les particularités de deux noms de nombre qui vont nous arrêter, bien qu'elles aient sans doute à être prises en considération dans le cadre d'un examen global.

mehri	<i>tād, ʔayt,</i>	jibbali	<i>ʔad, ʔit</i>	"un, une"
mehri	<i>xəmmóh, xáymeh,</i>	jibbali	<i>xšš, xšš</i>	"cinq"

Nous arrivons ici aux faits les plus intéressants : le développement original dans une partie seulement du sudarabique moderne, le sudarabique moderne oriental, jibbali et socotri.

L'expression "développement original" ne signifie pas que j'affirme que ce phénomène s'est produit seulement là. Simplement, les éléments manquent pour affirmer que le sudarabique moderne occidental (mehri et langues voisines) – ou même le sémitique dans son ensemble ! – a connu puis perdu ce phénomène. Comme indiqué plus haut, la conjugaison suffixale du sémitique présente – à la deuxième personne seulement – l'incorporation de *-i* à la base lexicale nominale, ce qui exactement ce dont nous traitons ici.

Le premier exemple que je choisis est le seul pour lequel le mot concerné apparaît dans les deux langues (il y en a d'autres mais les données ne sont pas complètes)

Il s'agit d'un adjectif de couleur (d'ailleurs de sens assez différent)

	m.sg., f.sg.	/	m.pl., f.pl. ¹⁰	
jibbali :	<i>šəzrɔ́r, šəzrér</i>	/	<i>šəzərrún, šəzərrúntə</i>	“jaune”
socotri :	<i>šəzrhər, šəzrhír</i>	/	<i>šəzrérhən, šəzárhír</i>	“brun foncé” (chèvres) ¹¹

Pour le singulier, on peut reconstruire : masculin *šizrár, féminin *šizrár-*i* ; l'évolution phonétique a fait disparaître la voyelle finale du féminin à un moment où le timbre de la voyelle précédente avait été modifié, contaminé par le *i*.

On peut imaginer quelque chose comme :

*šizrár-*i* > *šəzrér-*i* > *šəzrér (à partir de quoi les lois phonétiques propres aux deux langues ont produit les formes relevées – noter bien sûr le *h* parasite du socotri).

Pour ce qui est du socotri, il est intéressant de comparer cette reconstruction aux faits qui s'observent dans la suffixation d'un autre *-i*, celui du *duel*. En effet, le duel de *šəzrhər* est *šəzréri*,¹² c'est-à-dire exactement la forme reconstruite en deuxième position dans la séquence ci-dessus. C'est que, dans ce cas, la suffixation du *-i* (probablement long : *-ī*) fixe l'accent sur la voyelle *ē* et l'empêche de remonter vers le début du mot. Ainsi, la voyelle longue et accentuée demeure et il ne se produit pas la dislocation qui est à l'origine du *h* parasite : *šəzréri* ne présente pas de *h* parasite.

On remarque immédiatement que l'évolution phonétique est très proche de ce qui s'est passé à la 2^e personne de l'inaccompli des verbes en sudarabique moderne (dans son ensemble), produisant le contraste des formes déjà citées (m., f.) :

jibbali *trɔ́kəz, trikəz*
socotri *tkótəb, tkótib*

Pour le *pluriel*, le masculin présente le suffixe **-ān* et le féminin présente une différence très importante : le jibbali *šəzərrúntə* comporte un suffixe *-tə* apposé au masculin pluriel, tandis que le socotri utilise le schème des pluriels de quadrilitères : *fa^cālīl*

Pour le jibbali, on comparera avec un adjectif plus “normal” :

ta^cbún, ta^cbúnt / ta^cbínín, ta^cbíníntə “fatigué”
(**ta^cbān*, + *-at* / *ta^cbān-īn*, + *-tə*)

J'ai fait l'inventaire de tous les féminins *apophoniques*, comme on peut peut-être les appeler, dans les deux langues (je rappelle qu'il n'y a aucune trace du phénomène dans les autres).

4.3.1. jibbali

Pour le jibbali, cela a consisté à dépouiller les travaux de Johnstone (les autres sources ignorent le

10. C'est ainsi que se présente ici la variation morphologique en genre et nombre du sudarabique moderne : masculin (, féminin) et singulier ((/ duel) / pluriel).

11. Cette traduction est très insuffisante. Elle résume une longue glose, des discussions illustrées d'exemples. Le système de désignation des pelages d'animaux selon des critères visuels est très riche et complexe, et s'intègre dans un système descriptif plus large. Pour les autres termes du présent corpus, j'ai simplifié à l'extrême en disant : “couleur de pelage d'animal”.

12. Dans certains dialectes j'ai entendu des réalisations apocopes telles que *mokšēm* pour *mokšēmi*, duel de *mókšam* “garçon”.

phénomène), surtout le *Jibbali Lexicon*. Sur 102 noms (adjectifs) de ce glossaire présentant une variation liée au genre, 12 ont un féminin apophonique, ce qui est une proportion importante. En voici la liste:

MASCULIN	FÉMININ	MASCULIN PL.	FÉMININ PL.	
1. <i>bəl'áɫ</i>	<i>bal'áyɫ</i>	<i>bəl'áɫ</i>	<i>non obtenu</i>	incapable de bien parler ¹³
2. <i>bərsəš</i>	<i>bərséš</i>	<i>bərsəš</i>	<i>gərsəštə</i>	nu (enfant), chauve ¹⁴
3. <i>fərfór</i>	<i>fərfér</i>	<i>fərfór</i>	<i>fərfórtə</i>	qui se hâte
4. <i>ħəšbób</i>	<i>ħəšbēb</i>	<i>ħəšəbbún</i>	<i>ħəšəbbétə</i>	habile, vif ¹⁵
5. <i>šəfrór</i>	<i>šəfrér</i>	<i>šəfrór</i>	<i>šəfərintə</i>	jaune
6. <i>šəhbób</i>	<i>šəhbēb</i>	<i>šəhəbbún</i>	<i>šəhəbbúntə</i>	brun clair
7. <i>šəblól</i>	<i>šəblél</i>	<i>šəllún</i>	<i>šəbəllúntə</i>	pur
8. <i>šħamúm</i>	<i>šħamím</i>	<i>šħammún</i>	<i>šħammúntə</i>	basané ¹⁶
9. <i>šəzrór</i>	<i>šəzrér</i>	<i>šəzərrún</i>	<i>šəzərrúntə</i>	jaune ¹⁷
10. <i>xəbgóg</i>	<i>xəbgég</i>			qui a les pieds tournés vers l'extérieur
11. <i>xəbxób</i>	<i>xəbxéb</i>			négligent, gauche
12. <i>xəzəgóg</i>	<i>xəzəgég</i>	<i>xəzəggún</i>	<i>xəzəggúntə</i>	très/trop fin (tissu)

On remarque immédiatement la nature sémantique particulière de la plupart de ces qualificatifs : la couleur, la particularité (défaut) physique de l'homme (ou de l'animal). Exceptions notables : les n° 3 et n° 4 ne sont pas des défauts (*a priori*) et le n° 12 s'applique à un objet sans vie.

4.3.2. socotri

4.3.2.2. corpus

Pour le socotri, j'ai aussi dépouillé les travaux de Johnstone, et surtout ceux de l'Expédition sudarabique de l'Académie des Sciences de Vienne, c'est-à-dire de David Heinrich Müller. Ceux de

13. Autre sens de la racine : rouler dans le sable.

14. Mehri : *bəreš*, *bərsáyɫ* / *bərwōš*, *bərwáštən* "nu" ; noter l'importante différence, mais aussi, au pluriel, la forte analogie de forme. Au masculin singulier, on peut normalement reconstruire *bəreš* < **baraš* ou < **abraš*.

15. Mehri : *ħəšbēb* id. ; *əñħəšībūb* (jibbali *əñħəšībēb*) "devenir habile". On peut normalement reconstruire *ħəšbēb* < **ħəšbab*. De même, ci-dessous, pour *šəhbób* et mehri *šəhwēw*. Quant à la forme dérivée N-, rappelons qu'elle n'est utilisée (à part une ou deux exceptions) en sudarabique moderne que pour des racines quadrilitères.

16. Le verbe d'état dérivé est *enšħamím*.

17. Comme indiqué plus haut, socotri : *šəzrher*, *šəzrhír* / *šəzərhəñ*, *šəzərhír* "brun foncé (chèvres)".

Naumkin et Porkhomovski n'ont apporté que des confirmations. Dans mes enquêtes sur le terrain à Socotra, j'ai prêté une attention particulière au phénomène, et j'ai pu relever de nombreux items.

Le total représente une liste de plus de 120 termes (plus une dizaine d'items incomplets).

Hommage doit être rendu à David Heinrich Müller, qui avait identifié le phénomène, et qui y avait consacré un article¹⁸ : “Die Formen *qátlal* und *qátlil* in der Soqoṭri-Sprache”, dans le *Florilegium Melchior de Vogüé* en 1909. Il avait obtenu de son informateur (qu'il avait fait venir à Vienne) 109 items à féminin apophonique d'où le titre de l'article : *qátlal* und *qátlil*.¹⁹ Si l'on compare ces noms à ceux du même type qui figurent dans l'imposant corpus relevé par le même Müller, auprès du même informateur et de quelques autres, on est frappé par la discordance entre la relative rareté dans le corpus et cette richesse de l'article. L'idée peut venir que le maître viennois ait exercé sur son collaborateur une amicale pression à laquelle l'amicale réponse consistait à fournir toujours plus de *qátlal*-s. L'enquête linguistique de terrain, même – et surtout – dans sa variante où “le terrain se déplace vers le chercheur” expose toujours à ce risque.²⁰ Müller en était certainement conscient, et je suis convaincu que le mécanisme de formation des noms en *qátlal* qui se révèle avait un rendement modeste dans le discours ordinaire, mais ne demandait qu'à être activé de façon soutenue pour avoir un meilleur rendement. Les exemples de cet état de choses ne manqueraient pas, dans n'importe quelle langue. L'essentiel est que la réalité morphologique existe bien, ce qui est le cas dans l'inventaire que nous allons examiner.

Cet article, comme l'ensemble des travaux de Müller (avec les éclaircissements ultérieurs de Bittner (1913-1918, 1919), a été intégré dans le *Lexique Soqoṭri* de Wolf Leslau (1938).

Cependant une partie de mon travail a consisté à corriger les notices du *Lexique Soqoṭri* (désormais, *LS*) : curieusement, il y a, pour cet article, de très nombreuses erreurs de traduction de l'allemand par Leslau, ce qui ne retire rien à l'immense valeur du *LS*, mais ce qui oblige celui qui s'intéresse à la question à regarder l'article original de Müller.²¹

Pour donner une idée :

LS 51 *ʔgš* : *šégeš*, *šégiš* “qui reçoit un choc” *corriger en* “qui se cogne la tête”

Qatlal 6 : [den Kopf anstossend, *dāʔim^{an}* *yaduqqu raʔsahu*, *ʔégoš* den Kopf anstossen]

LS 65 *ʔmt* : *šémat*, *šémit* “unilatéral” *corriger en* “bancal, qui penche d'un côté, partial”

Qatlal 6 : [einseitig : “mal équilibré”, *ʔamt* “côté”, comparer arabe *ʔajnaḅ*, de *janḅ*] ; index : “qui penche d'un côté”

LS 274 *nqs* : *šinqas*, *šinqes* “cure-dents” *corriger en* “qui se cure les dents” ou “l'homme au cure-dents”.

Qatlal 7 [Zahnstocherer ; *néqas* Dorn herausziehen, Geschwür öffnen [re]tirer une épine, percer un abcès [ulcère]] ; jibbali *nḳəs* “retirer une épine” (sifflante autre)

etc...

18. Désormais cité : *Qatlal*.

19. Soit dit en passant, le titre aurait dû être « *qátlal* und *qátlil* » car il n'y a jamais de forme en *á* sauf au contact d'une laryngale ou pharyngale ou emphatique..

20. On peut penser aussi aux innombrables verbes au conditionnel en jibbali recueillis par Johnstone à Londres.

21. Ou à faire confiance aux corrections apportées dans le présent article.

4.3.2.2. inventaire

L'ensemble de ces mots socotri, tous des qualificatifs (sauf la chèvre ensauvagée) s'organise morphologiquement en plusieurs groupes. Ils sont présentés ici dans l'ordre alphabétique de l'hébreu, comme dans *LS*.

Pour alléger la présentation, les variations dialectales et celles liées au style de notation des enquêteurs sont un peu simplifiées.

La graphie simple de Leslau / Müller est normalement conservée. On identifiera facilement par contraste (par ex. *q* ~ *k*) les mots notés selon la transcription plus détaillée que j'utilise dans mes enquêtes, ou selon celle, très proche, de Johnstone.

I. AVEC š- (27 items)

1. **ʔgš** šégeš, šégiš “qui se cogne la tête” ; verbe ʔégoš
2. **ʔdk** šéʔdak, šéʔdek “qui soupire” ; verbe ʔédok
3. **ʔdq** šéʔdaq, šéʔdeq “lourd” ; verbe ʔédaq
4. **ʔkd** (< *wkd*) šéʔked, šíʔkid “effrayant” ; verbe ʔékod “avoir peur”
5. **ʔkl** šáʔkal, šáʔkel “plaisantin” [remarquer la voyelle *a*]
6. **ʔmt** šéʔmat, šéʔmit “bancal” ; ʔamt “côté”, comparer arabe ʔajnaḅ, de *janḅ*
7. **ʔqf** (< *wqf*) šéʔqaf, šéʔqef “muet, silencieux, taciturne” ; verbe ʔéqaf²²
8. **ʔrʔ** šéʔraʔ, šéʔreʔ “pourvu d'un bandage” ; verbe ʔéraʔ “rebouter”
9. **ʔrt** (< *wrt*) šéʔret, šéʔrit “héritier” ; verbe ʔeret
10. **ʔtr** šéʔter, šéʔtir “qui s'approche” ; verbe ʔetor “être près”
11. **gbb** šígbab, šígbib “qui nage” ; verbe *geb*, et ‘factitif’ *ígbib*
12. **ghḅ** šíghaḅ, šíghēḅ “qui marche courbé” ; verbe *gehaḅ*
13. **g^cr** šíghar, šígher “qui feint la maladie” ; verbe *gó^cor* “tomber malade”²³
14. **dfy** šídfe, šídfi “sourd” ; verbe *défe*
15. **ḥny** šítḥna, šítḥni “qui a le ventre tendu en avant et le dos rentré” ; verbe *itḥe*
16. **tq^c** šítqah, šítqeh “qui regarde vers le haut” ; v. *ítqah* ; *mšítáqeh* “qui regarde vers le haut”²⁴
17. **lgg** šálgēg, šálgig “qui marche de côté” ; verbe *leg* [remarquer la voyelle *a*]
18. **mḥl** šámḥal, šámḥil “long” [remarquer la voyelle *a*]
19. **mšš** šímšaš, šímšiš “qui suce” ; verbe *meš*
20. **nḥḥ** šínḥaḥ, šínḥeh “tremblant” ; verbe *neḥ*²⁵
21. **nḅḅ** šínqah, šínqeh “qui craque (en bougeant les mains, les pieds)” ; verbe *náqah*
22. **nqs** šínqas, šínqes “qui se cure les dents” ; verbe *néqas* “retirer une épine, percer un abcès”
23. **gbb** šá^cbab, šá^cbib “qui fait des excréments” ; verbe *^ceb*
24. **žl^c** šézlah, šézleh “qui a les côtes grosses, longues”²⁶

22. Cf. jibbali *ekfún*, verbe *ókaf*.

23. Ailleurs en sudarabique moderne : “tomber”.

24. Jibbali *eḥká^c* “regarder”, *təḥ^cún* “qui scrute toujours”.

25. Jibbali *nəḥḥún*.

25. **qy**² *šéqi²a, šéqi²e* “qui vomit” ; verbe *qé²*
 26. **qrf** *šíqref, šíqrif* “qui a les épaules élevées” ; *miqrífoh* omoplate
 27. **rqs** *šírqas, šírqis* “qui a une fracture réduite”

II. AVEC š- ET h PARASITE (4 items)

28. **gd** *šíghad, šíghid* “qui a un regard fixe” ; verbe *égod*
 29. **zm** (< *wzm*) *šé²zhem, šé²zhim* “emprunteur” ; verbe *ézm* “prêter”
 30. **bdm** *šibdeham, šibdehim* “qui se tait” ; verbe *bédom* “fermer la bouche”
 31. **gwy** *šíguha, šíguhe* “fugitif” ; verbe *guèze g^wayya* “fuir”
 32. **gl** *šá^cgehel, šá^cgehil* “qui se dépêche” = *égehel, igéleh*

III. AVEC -C₃² (38 items)

33. **df**² *ídfeš, ídfif* “qui saisit”
 34. **rb**² *érbéš, érbib* “dont le ventre a des rayures blanches” ; racine *rbb* “aine” ?
 35. **šr**² *íšrer, íšrir* “qui suit” ; verbe *išor = ihor* ; voir aussi ci-dessous, n° 123, *šírher*
 36. **bzg**² *bézgeš, bézgeg / bezgéghon, bezōgig* “en mauvais état”
 37. **drk**² *dérkek, dérkék / derkék^hon, derōkik* couleur de pelage d’animal
 38. **zkn**² *záknan, zákⁿnin / zákⁿnáni, zákⁿnini / zákⁿon, zákⁿhin* “gras”
 39. **hbd**² *hábdad, hábdid* “mouton blanc”
 40. **hbš**² *hábséš, hábséš / hábséš^hon, hábōšiš* couleur de pelage d’animal
 41. **thr**² *íáhrar, íáhrer* “chèvre ensauvagée” (voir *Appendice*)
 42. **tmk**² *támkek, támkik* aveugle ; verbe *tmk* “fermer les yeux”
 43. **sgd**² *sígded, sígdid* “avare”
 44. **dg**² *ádgeg, ádgig* “qui tête” ; verbe *edog*
 45. **hq**² *áiheqag, áiheqiq* “qui fait tomber des gouttes”
 46. **tb**² *átbeb, átbib* “ridé [de visage]”
 47. **kd**² *ák^ded, ák^ded / ak^dēdi, ak^dīdi / ak^dédhon, ak^odid* “bossu”, cf. n° 60
 48. **mṭ**² *ám^tat, ám^tet* “qui a le cœur tendre” ; *min^cám^tiṭ* “id.” et *šin^cám^tiṭ* “demander grâce”
 49. **zd**² *áz^ded, áz^did* “fatigué, exténué” ; verbe *ézed*
 50. **zf**² *áz^fef, áz^fif* “qui a un pli sur le ventre” ; *áz^f* “pli”²⁷
 51. **rg**² *árgeg, árgig* “qui parle d’une voix grave”
 52. **rž**² *áržaz, áržež* 1) “qui sèvre”, 2) “mendiant qui expose ses blessures”²⁸
 53. **šm**² *ášmam, ášmem* “amputé des pieds et des mains à la hache” ; verbe *ešom* “couper à la hache”
 54. **sl**² *ás^lal, ás^lil* “qui a la queue coupée” ; verbe *ésol* “couper la queue”
 55. **tw**² *átua, átue* “enfumé” ; *éto* fumée

26. Arabe *adla^c*.

27. Comparer les racines, arabe *df* “flasque”, jibbali *gžf* “plier”.

28. Jibbali, verbe *áržž* “sevrer”.

56. **ǵdf**² *ʿádfaf, ʿádfif* “qui jette des filets” ; verbe *ʿádf*
 57. **šnf**² *šánfef, šánfef / šánfof, šanōfif* “qui a un œil défectueux”
 58. **š^cb**² *šá^cbab, šá^cbib* “blanc, pâle”
 59. **šf²** *šáftat, šáftit* “qui a le derrière mince”
 60. **khd**² *káhded, káhded / kaḥdēdi, kaḥdīdi / kaḥdédhon, kōḥōdid* “bossu” ; *qehédoh* “bosse”³⁰
 61. **khl**² *káhlál, káhllel* couleur de pelage d’animal
 62. **kḥm**² *káḥmem, kaḥmim / kaḥmémi, kaḥmīmi / kaḥmámhōn, káḥómhim* “très vieux”
 63. **qtb**² *qátbab, qátbib* “frisé”
 64. **rhm**² *ráḥmam, ráḥmim* “d’une couleur cendre”
 65. **rks**² *rékseš, rékseš / ráksás, rākāseš* couleur de pelage d’animal
 66. **rqf**² *réqfef, réqfif* “large”³²
 67. **šbd**² *šibdad, šibdid* “qui a une maladie de foie” ; *šibdeh* “foie”
 68. **šbh**² *šibḥaḥ, šibḥeḥ* “qui marche la jambe tendue comme un soldat” ; verbe *šbah*
 69. **šhr**² *šharér, šharér / šharérhōn, šhórhir* “emporté, violent”³³
 70. **šyb**² *šībēb, šībīb / šībēbi, šībībi / šeybēbhōn, šeyōbib* “vieux”, *šáibeb* “vieillesse”

IV. AVEC -C₃² ET h PARASITE (12 items)

71. **g^cl²** *ǵá^calhál, ǵ^yá^celhel* “grassouillet”
 72. **nbl**² *náblhól, náblhil / náblóli, náblīli / náblálhōn, nábólhál* “en ruine”
 73. **gm**² *ʿaigémhem, ʿaigémhim* “muet” ; verbe *ʿégem*³⁴
 74. **ṭm**² *ʿátmham, ʿátmhim* “fatt”³⁵
 75. **ql**² *ʿáqlhal, ʿáqlhel* “qui reste toujours sur place”³⁶
 76. **rw**² *ʿáruha, ʿáruhe* “glouton” ; verbe *ʿáre* “manger gloutonnement”
 77. **ǵzl**² *ʿázlhal, ʿázlhil* “qui file”³⁷
 78. **flm**² *félmhem, félmhem* “édenté”
 79. **slm**² *šálmhem, šálmhim* “qui a la vue faible”
 80. **q^cn²** *qá^cnhan, qá^cnhin* “courbé”³⁸
 81. **k^zr**² *kázrher, kázrher / kázrēri, kázrēri / kázrérhōn, kázórhir* “qui a le cou tordu”³⁹
 82. **š^zr**² *šézrher, šézrhir / šázrérhōn, šázárhir* couleur de pelage d’animal⁴⁰

29. Ou *šanfəḥhōn*.

30. Cf. n° 47.

31. Ou *rēkāsésēhōn*.

32. Jibbali *rəkəfəf* “spacieux ; escarpé”, *erəkəfəf / erəkəffūn* “broad (person)”.

33. Jibbali, racine *šxr* “insulter”. Un autre pluriel féminin est *mānsəḥīrētān*, supplétif issu d’une forme dérivée N- sur une racine variante. Ce cas n’est pas rare du tout. Remarquer aussi l’accentuation particulière au singulier.

34. Jibbali, adjectif *ʿigēm*.

35. Arabe *ǧīṭamm*.

36. Jibbali, verbe *ʿql* “immobiliser”.

37. Jibbali, verbe *ǵózól*.

38. Voir aussi *qá^cnīnhīn* “qui a les pieds courbés ; scorpion”.

39. Jibbali, racine *k^zr* “tordre”.

V. DOUBLETS (17 items) RELEVANT DE DEUX DES CATEGORIES PRECEDENTES

83. **ʔtb** (< **wʔb**) *šəʔtab, šəʔtib* “pourvu d’une mamelle ou d’un pis” ; n. *ʔátab*⁴¹
 84. **ʔtb**² *éʔbab, íʔbib idem*
 85. **ʔtb** *šəʔtab, šəʔtib* “qui repose la main par habitude sur diverses parties du corps, visage, tête, etc.”
 86. **gms** *šigmes, šigmis* “qui a les dents tournées vers l’intérieur” ; cf. “dent” *gelmes*
 87. **gms**² *gímseš, gímšis idem*
 88. **dhn** *šidhan, šidhin* “qui avertit”⁴²
 89. **dhn**² *déhnen, déhnin idem*
 90. **ʔnn** *ʔénhan, ʔénhin* “tranquille” ; verbe *ʔen* “se reposer”
 91. **ʔnn** *šíʔnhan, šíʔnhen idem*
 92. **ʔʔ** *šélʔaʔ, šélʔiʔ* “qui a la langue tendue”
 93. **ʔʔ** *láʔtaʔ, láʔtiʔ idem*
 94. **ndq** *šindaq, šindeq* “généreux” = *nédeq, nidéqeh*
 95. **ndq**² *nídqaq, nídqiʔ idem*
 96. **nhg** *šínħag, šínħeg* “joueur” ; verbe *nóħog*
 97. **nhg**² *náħgeg, náħgig idem*
 98. **qlm** *šíqlham, šíqlhim* “qui ne tient pas en place” ; verbe *qélom* “bondir”
 99. **qlm**² *qálmham, qálmhim* “idem

VI. C₁C₂C₁C₂ (7 items)

100. **ʔʔt** *ʔétʔet, ʔétʔet* “bègue”
 101. **xlxl** *ħálħal, ħálħel* 1. “gris” 2. “fou”
 102. **ngng** *nígneg, nígnig* “flasque, mou”
 103. **smsm** *sémsem, símsim / semsémħon, semōsim* couleur de pelage d’animal
 104. **ʔʔz** *ʔázʔaz, ʔázʔiz* “branlant (arbre, dent)”
 105. **krkr** *kárkħer, kárkħer / karkárħon, karōkħer* couleur de pelage d’animal [h parasite]
 106. **śmśm** *śémśem, śémśem* couleur de pelage d’animal

VII. C₁C₂C₃C₄ (6 items)

107. **ħgw**^ʔ *ħágweħeʔ, ħágweħeʔ / ħagwóħon, ħagāuhiʔ* couleur de pelage d’animal
 108. **krkm** *kárkam, kárkim / karkámi, karkími / karkámħon, karákam* “jaune”
 109. **ʔbdr** *ʔábdeher, ʔábdehir* “tacheté (vache)” [h parasite]
 110. **ʔʔm** *ʔáltaham, ʔáltahim* “qui zézaye” [h parasite]
 111. **ʔskl** *ʔáskal, ʔáskel* “qui a des caroncules”

40. C’est le “brun foncé” (chèvres) cité plus haut avec jib. *šəzrəʔr, šəzrér / šəzərrún, šəzərrúntə* “jaune”.

41. Jibbali *éʔbúnt*.

42. Verbe jibbali *déħen*.

112. ^c*fyq* ^c*áfyaq*, ^c*áfyeq* “qui a une grosse poitrine”

VIII. FORMES SUR LESQUELLES SE POSENT DES PROBLEMES PARTICULIERS

Les problèmes portent essentiellement sur l’identification de la racine. Comparer aussi les n° 117 et n° 118 (on en déduirait : *^c*aḳmam* “dont le derrière est blanc” ~ *^c*aḳmām* “impotent”)

113. ^š*dm* ou ^{dmy} *šídmham*, *šídmhim* “rêveur” ; ^š*odim* “rêve”, ^{déme} “dormir”

114. ^h*qf*² ou ^š*qf*² (< ^š*kf*) *šíqfaf*, *šíqfif* “qui fait un toit” ; verbe ^h*éqaf*⁴³

115. ^h*mm* *di-hémhim* “noire”, *hémhom* “charbon”⁴⁴

116. ^m*zz* ou plutôt ^š*mz*² *šímzáž*, *šímziz* “qui bat le beurre” ; verbe ^h*émaž* ; aussi ^h*mž* *hémaž* “battre le beurre” ; ^{moh}*miz* “outre à beurre”

117. ^c*qm*² ^c*áqmam*, ^c*áqmim* “dont le derrière est blanc”

118. ^c*km*² ^c*ákmhem*, ^c*ákmhem* “impotent”

119. ^š*dd* *šídhad*, *šídhid* “blanc”

120. ^š*nd*² *šínded*, *šíndid* “somnolent” ; verbe ^h*énod*

121. ^š*rk* *šírhak*, *šírhek* “puissant”⁴⁵ ; *LS* rapproche de ^š*hauri*⁴⁶ *šerek* “faire” ; jibbali *šérék* “faire” ; mais ^{rh}*k* socotri *šárhak* “to shape (pottery)”

122. ^š*r*^{c2} *šér^caḥ*, *šér^ceḥ* “qui a un gros nombril”, *šírah* “nombril” ; mais jibbali : verbe *ešra^c*, *ekra^c*

123. ^š*rr* *šírher*, *šírhir* “qui désire ardemment” (*ML sub* ^š*hr* = ^š*šr*) ; verbe *yher* (forme de *ML* : ^š*ihor* “suivre”) ; voir ci-dessus, n° 35, ^š*šrer*, ^š*šrir* “qui suit”

4.3.3. observations

Évidemment, on ne peut que rapprocher, indépendamment de la question du féminin apophonique, tous ces adjectifs de *couleur*, de *particularité physique* (et ici la gamme est très élargie : “qui fait un toit”, “qui bat le beurre”) des formations de l’arabe propres à ces catégories sémantiques.

C’est-à-dire des adjectifs arabes en ^š*af^cal* et des verbes en *if^calla*.⁴⁷ Dans ces verbes nous retrouvons la gémation de C₃, qui est présente dans la moitié de notre corpus. On pourra apprécier l’observation de Gaudefroy-Demombynes et Blachère⁴⁸ : “Le classement de cette forme, comme celui de la onzième, est nettement absurde. Un verbe “nu” ne donne pas lieu à une 9^{ème} forme (couleur ou difformité). (...) la forme ^š*if^calla* est celle des verbes qualitatifs qui expriment une couleur ou une difformité. Ces verbes sont dénominatifs et ont pour origine un adjectif de couleur ou de difformité. (...) [ex. *aḥmar* - ^š*iḥmarra* etc.] (...) même quand il semble possible de rattacher le verbe de 9^{ème} forme à un

43. Arabe *saqafa*, jibbali *šókšf* “faire un toit”.

44. Jibbali *šhamúm*, *šhamím* / *šhamún*, *šhamúnta* “basané”.

45. Dans *Qatalal*, pas de traduction en allemand, seulement l’arabe *qaddār*, socotri *mšórhik*.

46. Le nom donné par Müller au dialecte jibbali qu’il avait découvert.

47. L’arabe a de rares noms sur des schèmes du type ici examiné : C₁C₂C₃², *qu^cdad*, *qu^cdud* “vil” ; C₁C₂C₁C₃², *qahqarr* “dur”, *qusqubb* “épais” ; avec voyelle longue, *ṭimlāl* “mal vêtu”, *siktūt* “silencieux”, *šu^crūr* “rimailleur”.

48. Gaudefroy-Demombynes et Blachère (1937:68).

verbe nu (...) ${}^{\circ}i^c wajja$ “être tordu ...” n’est pas à rattacher directement à ${}^c\bar{a}ja$ “être recourbé ...”, mais à l’adjectif ${}^{\circ}a^c waj$ “recourbé, tors” (...) *Remarque.* — Le verbe de 9^{ème} forme est donc une sorte d’intensif de l’adjectif ${}^{\circ}af^c al$, dont il redouble la dernière consonne radicale (...).

Notons que l’arabe regroupe sous le masculin ${}^{\circ}af^c al$ ce qu’il sépare au féminin : $fa^c l\bar{a}^{\circ}$ pour les couleurs et les défauts physiques et $fu^c l\bar{a}(y)$ pour l’élatif. Dans cette dernière formation nominale, ne retrouvons nous pas le *i* de féminin qui nous occupe ?⁴⁹

En outre, il n’est peut-être pas déraisonnable de chercher si, au moins fonctionnellement, le \check{s} - qui est préfixé à 1/3 des items n’est pas à rapprocher du ${}^{\circ}a$ du ${}^{\circ}af^c al$ arabe.

Plus généralement, les racines sont toutes rendues quadrilitères (sauf les quelques-unes qui le sont), et l’examen des doublets montre bien qu’il y a équivalence, donc complémentarité, entre la préfixation de \check{s} et la reduplication de C_3 :

$\check{s}in\check{h}ag, \check{s}in\check{h}eg$ “joueur” = $n\check{a}h\check{g}eg, n\check{a}h\check{g}ig$ idem ; verbe $n\check{o}h\check{g}$

Lorsque C_2 est déjà géminé, il n’y a évidemment que la préfixation de \check{s} - qui est possible :

$n\check{t}\check{t} \check{s}in\check{t}\check{a}\check{t}, \check{s}in\check{t}\check{e}\check{t}$ “tremblant”, verbe $n\check{e}\check{t}$

Le seul cas particulier est celui de : $\check{t}n\check{n} \check{t}enhan, \check{t}enhin$ “tranquille”, verbe $\check{t}en$ se reposer (= $\check{s}\check{t}enhan, \check{s}\check{t}enhen$), qui est le seul cas de trilitère dans le corpus (on a vu plus haut que le *h* parasite n’intervient pas dans la distinction des deux formes ; on peut même dire qu’ici il contribue à la *quadrilitérisation* de la racine).

Notons au passage que les faits étudiés ici pourraient donner des indications positives à l’appui de la thèse (Hommel, 1915) qui donne à l’élatif ${}^{\circ}af^c al$ de l’arabe la morphogénèse :

${}^{\circ}af^c alu < {}^{\circ}af^c allu < {}^{\circ}af^c alilu$

Il y a un trait sémantique général qui marque tous le corpus, c’est qu’il s’agit de qualification **expressive**, qui constitue parfois un **sous-système** linguistique qui crée ou qui retient certaines particularités morphologiques.

Ici, c’est le féminin apophonique, c’est aussi la forme dérivée en N, qui ne concerne, en sudarabique moderne (toutes les langues) que les quadrilitères.

En arabe, il y a les adjectifs et verbes spéciaux que nous venons de voir, il y a la diptose de ces adjectifs, etc.

La reduplication se retrouve ailleurs : éthiopien $waraqriq$ “doré”, hébreu $y\bar{a}raqraq$ sorte de vert doré, hébreu moderne $lvanvan, \check{s}axarxar$, etc.⁵⁰

Enfin, pour finir sur la notion de féminin, il est frappant qu’en socotri ces féminins singuliers apophoniques ont tous un pluriel sans marque de féminin (normalement $-t\bar{a}n$).

Au moment de conclure, un dernier rapprochement avec l’arabe : on doit penser aux noms sur le

49. La tentation de retrouver un morphème *i* de féminin archaïque peut se tempérer, par exemple à la lecture de Fleisch, *Traité de philologie arabe* (1961:359 sqq.) Pour cet auteur, il y a eu un dérivé expressif $fu^c ayl$ de $fu^c al$, et l’opposition de ces termes est devenue une opposition de diminutif ou de genre.

50. Voir Brockelmann (1908:517-519).

schème *fa^cāli*, dont un certain nombre représentent des insultes adressées à des femmes (*lakā^ci*, *xabā^ti*, *fasā^qi* ...), et d'autres sont des noms propres de femmes⁵¹ (*Ḥadāmi*, *Qatāmi* ...). Ne portent-ils pas en eux un vocatif féminin ? Ne peut-on pas être tenté de le mettre en rapport avec le -i ici étudié ?

Rien n'empêche de rapprocher tout cela du fait que dans la morphologie verbale du sémitique (et plus largement du chamito-sémitique) dont nous avons dit un mot au début, c'est à la 2^e personne (seulement au singulier) que le morphème *i* de féminin se présente, et un nominatif/vocatif au féminin « toi » peut être à l'origine de cet ensemble de faits. C'est d'ailleurs le cas aujourd'hui dans la majorité des dialectes socotri qui ont pour pronom de 2^e personne du féminin singulier : (ʔ)*i*(h).

APPENDICE à propos du n° 41

On relève dans Leslau, *Lexique soqotri* p. 203 : *ṭāhrir* / *ṭāhriri* / *ṭeḥórhir* “gazelle”. Or il s'agit en réalité, comme cela m'a été expliqué, et comme on peut le comprendre d'un précieux document du corpus de Müller (*Die Mehri- und Soqotri-Sprache*, II, p. 344), d'une chèvre qui a fui les hommes pour vivre une vie sauvage. Les mâles de ces chèvres “ensauvagées” ou “marronnes”, voire “férales” (anglicisme), sont laissés de temps à autres approcher et féconder les femelles domestiques pour le plus grand bien de la qualité génétique des troupeaux. Il n'y a jamais eu de gazelle à Socotra, ni d'autre mammifère sauvage (sinon des chiroptères égarés, et des rats apportés par les navires). L'informateur de Müller n'a utilisé le mot au sens de « gazelle » que dans la traduction de langues étrangères.

Les dictionnaires arabes montrent bien l'origine descriptive du mot :

- *ṭāharat al-rīḥ al-sahāb* – *ṭāharu-hu wa-hya ṭahūr* – *farraqat-hu fī 'aqtār al-samā'* :

Le vent a dispersé la couverture de nuages « aux quatre coins du ciel ». Un tel vent est dit *ṭahūr*.

- *ṭuhrūr*, *ṭuxrūr* : lambeau de nuage
- *al-nās ṭaxārīr 'idā tafarraqū* : Les gens qualifiés de *ṭuxrūr*-s sont des gens dispersés
- *ṭahūr* : arc de longue portée. Etc.

Enfin, ajoutons que Leslau lui-même avait relevé en socotri (*LS* 203) *nṭahríroh* “fuir le pâturage” (accompli 3fs.). La définition est donc “[chèvre] fuyarde, marronne”. La distinction phonétique *ṭahrə/er* ne pouvait survivre à la transcription de Müller, qui notait *e* les deux timbres *e* et *ə*. Peut-être ne percevait-il pas, en socotri du moins, la différence. Il ne serait pas le seul : plusieurs de ses successeurs sur ce terrain présentent aussi cette particularité.

RÉFÉRENCES

- Bergsträsser, G. 1928. *Einführung in die semitischen Sprachen. Sprachproben und Grammatische Skizzen*, Munich.
- Bittner, M. 1913-18. *Vorstudien zur Grammatik und zum Wörterbuche der Soqotri-Sprache*, 1-3 (Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, phil.-hist. Klasse, 173/4, 186/4,5), Wien.
- Bittner, M. 1919. “Charakteristik der Sprache der Insel Soqotra”, *Anzeiger der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien* (Philosophisch-historische Klasse), Jahrgang 1918, VIII:48-83.

51. Ou encore des noms de femelles d'animaux.

- Brockelmann, C. 1908-1913. *Grundriss der vergleichenden Grammatik der Semitischen Sprachen*, 2 vol., Berlin.
- Cohen, D. 1972. “Problèmes de linguistique chamito-sémitique”, *Revue des études islamiques*, 40/1:43-68.
- Cohen, D. 1974. “La forme verbale à marques personnelles préfixées en sudarabique moderne”, in *IV Congresso Internazionale di Studi Etiopici (Roma 1972)*, parte II (ANL. Problemi attuali di scienza e di cultura, Quaderno 191), Rome, pp. 63-70.
- Cohen, D. 1984. *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Études de syntaxe historique* (Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, 72), Paris-Louvain.
- Cohen, D. 1988. “Couchitique-omotique”, in Cohen, D., éd., *Les langues chamito-sémitiques* (Les langues dans le monde ancien et moderne, éd. par J. Perrot, 3), Paris, pp. 243-295.
- Fleisch, H. 1961. *Traité de philologie arabe*, vol. 1, Beyrouth.
- Gaudefroy-Demombynes, M. – Blachère, R. 1937. *Grammaire de l'arabe classique*, Paris.
- Hommel, Fr. 1915. “Miszellen”, in *Festschrift Eduard Sachau. Zum siebzigsten Geburtstage gewidmet von Freunden und Schülern, in deren Namen hrsg. von Gotthold Weil*, Berlin, pp. 15-21 [N.5 : ‘Zur Bildung der Farbennamen’, pp. 18-19]
- Johnstone, Th.M. 1968. ‘The non-occurrence of a *t*- prefix in certain Socotri verbal Forms’, *BSOAS* 31/3: 515-525.
- Johnstone, Th.M. 1980. ‘The non-occurrence of a *t*- prefix in certain Jibbali verbal Forms’, *BSOAS*, 43/3: 466-470.
- Johnstone, Th.M. 1981. *Jibbāli Lexicon*, Oxford.
- Johnstone, Th.M. 1987. *Mehri Lexicon and English–Mehri Word-List (...)*, Londres.
- Jungraithmayr, H. 1981. “[Les langues tchadiques] Généralités”, in Manessy, G., éd., *Les langues de l'Afrique subsaharienne* (Les langues dans le monde ancien et moderne, éd. J. Perrot, 1), Paris, pp. 401-405.
- Leslau, W. 1938. *Lexique Soqotri (Sudarabique Moderne) avec comparaisons et explications étymologiques* (Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, 41), Paris.
- Lonnet, An.. 1994. “Quelques résultats en linguistique sudarabique moderne”, *Quaderni di Studi Arabi* 11 (1993):37-82.
- Lonnet, An. 1995. “Le verbe sudarabique moderne : hypothèses sur des tendances”, *Matériaux Arabes et Sudarabiques* N. S. 6 :213-255.
- Lonnet, An. 1998. “Le socotri : une métamorphose contrariée”, in El Medlaoui, M. – S. Gafaiti, S. – Saa, F., eds., *Actes du 1^{er} congrès chamito-sémitique de Fès, Fès*, pp. 69-85.
- Müller, D.H. 1902. *Die Mehri- und Soqotri-Sprache, I Texte* (Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wien, Südarabische Expedition, Band IV), Wien.
- Müller, D.H. 1905. *idem, II Soqotri-Texte* (Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wien, Südarabische Expedition, Band VI), Wien.
- Müller, D.H. 1909, “Die Formen *qātlal* und *qātlil* in der Soqotri-Sprache”, *Florilegium ou Recueil de Travaux d'Érudition dédiés à Monsieur le Marquis Melchior de Vogüé à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de sa naissance. 18 octobre 1909*, Paris, p. 445-455.
- , D. 1992, ‘The Loss of the Person-Marker *t*- in Jibbali and Socotri’, *BSOAS*, 55:445-450.